Le jeudi 29 octobre 2026

Les Ferres – Gorges de l'Estéron – Bouyon – L'Estellier - Les Ferres

Ce jeudi 29 octobre, nous sommes vingt-huit marcheurs à nous élancer dans une randonnée inédite au départ des Ferres, sous la conduite de notre guide Fidel.

L'aventure commence dès l'approche, par une étroite route départementale panoramique. Au détour d'un virage, **Les Ferres — *Sei Ferres*** en langue occitane — surgit tel un **vieux village fortifié,** jalousement protégé derrière ses murailles.

Accroché aux flancs rocheux du **mont Saint-Michel** et enveloppé par les **immenses forêts du Cheiron,** le bourg hésite magnifiquement entre **architecture rurale et montagnarde.**

En levant les yeux, on admire ses **maisons bâties en hauteur sur d'anciens remparts.** Leurs façades crème bien nettes s'égayent de volets verts et bleus, tandis que la pierre de taille restaurée côtoie des teintes délavées à l'italienne, comme doucement usées par le soleil.

Ce **lieu habité depuis des siècles** cache **une histoire profonde.**

Déjà mentionné au XIIème siècle sous le nom de ***« Castrum de Ferris »*,** son baptême runique proviendrait du latin *Ferrum*, évoquant la solitude d'un espace isolé.

Sur notre chemin, la langue locale résonne encore à travers **les noms des lieux-dits,** comme ***« Les Esclapassons »*** qui rappelle les pierrailles, ou ***« Les Graoux »*,** le territoire des graviers.

Pendant longtemps, le **destin du village** fut **lié à** celui de sa voisine, **Conségudes,** dont le seigneur fit ériger **le tout premier château fort,** aujourd'hui **réduit à l'état de ruines.**

Devenu savoyard au XIVème siècle, changeant de mains au gré des alliances seigneuriales, le village ne **rejoindra la France qu'en 1760** grâce au traité de Turin. **Le fleuve de l'Estéron devint alors la frontière naturelle séparant le royaume de France du Comté de Nice.**

Mais **Les Ferres** est aussi **une terre de résistance et de légendes héroïques.**

En 1793, alors que 1 500 soldats des Gardes nationales de Grasse et de Saint-Paul y stationnent avant la bataille de Gilette, une menace surgit.

Un corps d'armées autrichiennes et piémontaises s'apprête à dévaster le village.

Face à la panique générale et à la fuite imminente des habitants peu aguerris, **une femme se lève : Lucrèce Castel. Portée par un courage hors du commun,** elle harangue ses compatriotes et **prend la tête de la révolte.**

Hommes et femmes la suivent les yeux fermés. Contre toute attente, cette petite armée improvisée de cent âmes parvient à **mettre l'ennemi en fuite et à sauver leurs foyers.** Un vers historique immortalisa plus tard cet exploit :
« Pour défendre son étendard, et son pays avec noblesse.

Il suffit d'avoir pour rempart une Lucrèce »

Aujourd'hui, l'âme de ce village se lit encore sur son **blason d'azur, traversé d'une bande d'argent** symbolisant **l'Estéron** qui coule en contrebas.

En haut, **un dragon** rappelle **la famille des seigneurs Drago ;** en bas, **une châtaigne** rend hommage à **la lignée des Ricci.**

C'est chargé de toutes ces histoires que nous poursuivons notre marche à travers ce paysage chargé d'Histoire.

Notre randonnée

Nous stationnons le long de la route qui mène au village, à 623 mètres d'altitude. Impossible pour moi de ne pas en préciser le nom : nous sommes sur la **route du Mont Saint-Michel (D301)** ! **Un nom qui, à lui seul, invite déjà au voyage…**

Nous descendons tranquillement jusqu'au **pied du village,** là où se trouvent **le cimetière et le monument aux Morts. Un endroit empreint de silence et de mémoire,** d'où le regard s'échappe naturellement vers les montagnes environnantes.

Au loin, nous distinguons **Conségudes**, blotti dans son écrin de verdure, quelques kilomètres après Les Ferres. Les villages se répondent ainsi dans cette vallée, **posés sur les reliefs comme autant de petits refuges de pierre.**

Avant de nous éloigner, nous nous retournons une dernière fois vers le village.

Son clocher, qui domine les maisons, se détache dans le ciel et semble veiller sur les lieux.

Et puis, il y a ce petit spectacle auquel je ne peux rester indifférente : **la lune,** encore présente dans le ciel du matin, **semble s'accrocher à une branche** pour résister au jour qui s'annonce… **Une jolie parenthèse poétique pour commencer notre randonnée par cette belle journée automnale !**

Depuis le **col des Ferres** (alt. 596 m), nous entamons la descente par la route qui conduit à la **station d'épuration !**

À hauteur du **vallon des Roubines** (alt. 565 m), le goudron cède la place à **une piste forestière baptisée « la Cerise ».**

Un nom bien gourmand qui pourrait laisser imaginer quelques arbres fruitiers au détour du chemin… Mais **point de cerises en cette saison,** et **pas davantage de cerisiers à l'horizon ! Le mystère de cette appellation reste donc entier…**

Nous poursuivons notre **longue descente,** qui s'étire doucement sur **près de trois kilomètres,** au fil de la piste et des **paysages de l'arrière-pays.**

Nous atteignons enfin le lieu-dit **« Le Brec »** (alt. 357 m) où se situe l'embranchement avec le **sentier qui descend jusqu'au Pont de la Cerise.**

Le lieu-dit Le Brec porte un nom qui semble tout droit **sorti de la mémoire ancienne de nos montagnes.** En occitan provençal, « brec » désigne **un rocher abrupt, une pointe rocheuse ou un sommet escarpé.**

Un nom évocateur, hérité de ces langues anciennes qui ont façonné la toponymie de notre arrière-pays. Ici, **les noms racontent déjà le paysage, bien avant que nous ayons posé les yeux sur lui… »**

C'est aussi cela, la randonnée : marcher à la découverte des paysages, mais aussi retrouver, au détour d'un panneau, un petit morceau de l'histoire de notre région.

Quant au fameux **Pont de la Cerise, ancien pont de pierre voûté enjambant l'Estéron,** devenu un repère emblématique de cette partie de la vallée, **l'origine exacte de son nom reste aussi mystérieuse.**

J'ai cherché une explication historique ou étymologique, mais je n'ai trouvé **aucune source fiable qui explique précisément pourquoi il s'appelle ainsi.**

Pas de conciliabule pour y descendre (2,5 kilomètres aller-retour avec 150 mètres de dénivelé à remonter), **nous braquons tout à droite pour continuer notre balade.**

Au détour du chemin apparaît soudain **l'oratoire Notre-Dame du Brec,** suspendu entre le ciel et le vide.

Ce petit édifice en pierre abrite, **dans une niche perchée à plus de deux mètres de hauteur, une statuette de la Vierge à l'Enfant.**

Autrefois, ces oratoires jalonnaient **les chemins et les passages délicats,** offrant aux voyageurs **un lieu de recueillement et de protection divine.**

Celui-ci bénéficie d'**un emplacement remarquable,** dominant les gorges de l'Estéron et la clue de la Cerise.

Une vieille croyance murmure que **l'eau vert émeraude du torrent est habitée par des esprits** et qu'aux heures où la brume avale le paysage, **les parois de calcaire se referment sur ceux qui manquent de respect au torrent, les emprisonnant à jamais dans la pierre.**

Pour apaiser ces entités et rompre les sortilèges du vertige qui saisissaient les âmes, **les marcheurs devaient déposer une offrande ou murmurer une prière au pied de l'oratoire** avant de franchir l'ancien pont de la Cerise, là où les frontières terrestres et invisibles s'entremêlent.

Un **contrebandier** que j'ai rencontré récemment, m'a raconté que, **chargé de sel et de tabac prohibés, il se cachait dans les replis de la roche en retenant son souffle en attendant que la patrouille des gabelous s'éloigne.**

Pour lui, ce col n'était pas seulement une frontière entre deux territoires, **c'était un jeu mortel avec le vide.**

Ses doigts glacés serraient la sangle de son fardeau tandis qu'**il levait les yeux vers la statuette de la Vierge à l'Enfant.**

Pour rompre le sortilège du vertige et apaiser les forces invisibles du canyon, il glissait une main tremblante dans sa poche, y saisissait **une pincée de sel de contrebande qu'il sacrifiait au pied du monument ; une offrande silencieuse pour s'assurer un passage sûr par l'ancien pont.**

Aujourd'hui, nous prenons à notre tour **le temps de nous arrêter.**

Une pause bienvenue au fil de notre randonnée, pour **découvrir ce témoin du passé, admirer le magnifique panorama** qui s'ouvre sur **les gorges et les falaises environnantes** mais aussi **immortaliser l'instant avec une photo de groupe.**

Et puisque nous sommes sous la bienveillante protection de Notre-Dame du Brec, **espérons qu'elle veillera également sur nous jusqu'au terme de notre randonnée !**

On poursuit **la descente,** au plus près des gorges, avec **de très belles vues sur le Baus de la Clave et en contrebas quelques méandres de l'Esteron.**

Nous continuons en corniche et aboutissons au **point le plus bas du circuit** (alt. 274 m), à la croisée de plusieurs chemins.

Nous sommes à peine à une centaine de mètres de l'Estéron.

L'Estéron est une rivière de 66,7 km de long (120 km avec les affluents) située majoritairement dans les Alpes-Maritimes.

Elle représente **le second affluent du fleuve Var** (en rive droite) après la Tinée.

La rivière prend sa source dans les plaines de moyennes montagnes de Soleilhas (à 1600 m), à l'est de la Crête du Teillon (1893 m), dans le **département des Alpes-de-Haute-Provence** (Parc naturel régional du Verdon).

Elle s'engouffre alors dans l'**impressionnante clue de Saint-Auban** aux parois vertigineuses, pour rejoindre rapidement de nombreux ruisseaux dont le Saint-Pierre.

Entre clues et gorges, le cours d'eau divague parmi des **paysages karstiques atypiques et les villages perchés,** passant **des plaines agricoles au pied des falaises des Mujouls, d'Aiglun et de Sigale** pour continuer sa course sous le **Pont de France,** bordée par les **deux villages marquant la frontière historique : Roquestéron en rive gauche et La Roque en Provence en rive droite.**

Elle poursuit son cours **en creusant la vallée calcaire du côté de Pierrefeu et des Ferres,** puis après un long chemin sinueux et encaissé, **la rivière débouche non loin du Pont de la Cerise, près de Gilette et du Bec de l'Estéron.**

La confluence avec le Var, grand fleuve côtier, se trouve sur la commune du Broc (106 m d'altitude), **près du lac du même nom.**

Nous commençons notre **longue remontée en direction de Bouyon,** au cœur d'une **forêt encore verdoyante** en cette saison, qui **donne à notre progression un charme tout particulier.** Nous passons le **vallon du ruisseau « le Moul »** qui se jette plus bas directement dans le fleuve de l'Estéron.

Le sentier nous réserve quelques surprises : ici, **des marches de pierre, tantôt façonnées par la main de l'homme, tantôt sculptées par le temps et la nature.**

Et puis, il y a ces gentils arbres qui, avec **leurs racines déployées à travers le chemin, semblent avoir pris soin de nous aménager de véritables escaliers naturels pour faciliter notre ascension !**

Une belle complicité entre la nature et nous, comme si la forêt avait décidé de nous donner **un petit coup de pouce dans notre ascension !**

Nous suivons, en haut de montée, **un autre vallon bien humide, affluent du Moul,** que nous traversons ensuite plus haut.

Puis nous passons devant **l'école élémentaire des Prés,** avant de rejoindre **la route de Bouyon,** située à 625 mètres d'altitude.

Nous traversons ensuite **le village** dans l'espoir de **trouver le bar ou le restaurant ouverts.** Hélas, mauvaise surprise : **les deux établissements sont fermés !**

Nous avons toutefois **la chance de rencontrer Anne, la gérante de la supérette Vival** qui nous **propose gentiment de nous accueillir** si nous souhaitons **acheter quelques boissons dans son magasin.** Nous convenons donc de **nous retrouver à seize heures.**

Nous passons par la **place de la Fontaine** où trône, au centre, **une belle fontaine** construite en 1822.

Prévue initialement contre l'une des maisons de la place de Tourre, elle fut finalement **érigée au centre de la place actuelle —** qui a pris le nom de Place de la Fontaine — à la suite **du refus des propriétaires** et moyennant un supplément de 2 000 francs !

A l'angle de la place **se trouve la boulangerie « Au fournil d'antan ».**

Tout en admirant les **façades joliment décorées aux couleurs d'Halloween,** nous quittons le village par la **rue des Sorciers** (ça ne s'invente pas !), puis empruntons la **rue Saint-Roch.**

Après avoir traversé la **route de Bézaudun** (alt. 670 m)., nous prenons **un raccourci** qui nous conduit à la **route de l'Adrech, déjà bien raide.**

Nous la quittons bientôt pour emprunter **un second raccourci bétonné, encore plus pentu,** qui nous permet de la retrouver plus haut, au **lieu-dit Le Seuillet** (alt. 754 m).

Nous avons un **beau point de vue sur Bouyon et son église paroissiale Saint-Trophime** (également dédiée à Notre-Dame de l'Assomption).

Une première église est mentionnée à Bouyon **dès 1312.**

Mais **l'édifice d'origine subit de lourds dégâts lors du violent séisme de février 1887,** qui frappa plusieurs villages des Alpes-Maritimes.

Sa reconstruction, selon un nouveau plan, est entreprise **dès 1889 et s'achève en 1891.** La date de 1889 est d'ailleurs gravée sur la clef de voûte de la porte d'entrée.

Elle est **coiffée d'une toiture à deux pans** recouverte de tuiles mécaniques et possède **un clocher surmonté d'un élégant campanile en fer forgé.**

Pour nous, **le film d'horreur se poursuit !** Il nous reste encore à **gravir la pente jusqu'à la crête de l'Estellier,** point culminant de notre périple, **à 1 008 mètres d'altitude.**

Et ça grimpe toujours ! Nos mollets commencent à protester, mais pas question de rendre les armes. Nous traversons **la piste du canal de Vegay-Seuillet** (alt. 833 m) avant d'emprunter **le sentier qui nous promet encore quelques belles réjouissances**… direction l'Estellier !

À 940 mètres d'altitude, ce ne sont plus les mollets qui flanchent, **mais les estomacs qui crient famine !**

Il est grand temps de faire une halte pour la pause déjeuner amplement méritée. Nous reprendrons notre ascension encore un peu plus tard, **une fois les batteries rechargées et les forces retrouvées !**

D'autant que **des vautours commencent à tournoyer au-dessus de nos têtes,** sans doute **dans l'espoir de récupérer quelques restes de l'un d'entre nous trop épuisé !**

Après cette pause bien méritée, nous reprenons notre ascension.

Plus que 70 mètres de dénivelé à avaler… Courage, **le sommet est en vue !**

Cet objectif nous redonne l'énergie nécessaire pour venir à bout de cette dernière montée.

Et nous ne regrettons pas nos efforts en arrivant sur **la crête de l'Estellier :** le **panorama est tout simplement spectaculaire, avec une vue qui s'étend jusqu'à la Méditerranée.**

Notre regard embrasse un vaste horizon : **le massif du Mercantour, mais aussi la cime de Baudon** (1 266 m), **le mont Agel** (1 151 m) à l'est, l**e Cheiron, la vallée de l'Estéron et les nombreux villages** qui ponctuent les reliefs environnants.

Une belle récompense après tous ces efforts : finalement, nos mollets ont bien fait de ne pas déclarer forfait !

Situé au-dessus du village de Bouyon, **l'Estellier,** qui **culmine à 1 278 mètres,** est **l'un des premiers sommets du pays niçois lorsque l'on remonte le cours du Var.** Véritable sentinelle du pays niçois, **il marque, sur son versant nord, l'entrée de la vallée de l'Estéron.**

Nous entamons **la descente par un sentier rocailleux** qui serpente à travers la **forêt domaniale de la Rive Droite de l'Estéron.**

En chemin, nous ramassons **quelques champignons,** tout en découvrant **des arbres aux formes parfois surprenantes,** comme si la nature s'était amusée à les sculpter au fil du temps.

A 825 mètres d'altitude, nous arrivons sur **la piste du canal de Vegay.**

Après cette descente qui a mis nos genoux à rude épreuve, **nous décidons de faire un petit détour par la piste afin de remettre nos articulations dans le bon sens et de laisser souffler nos pauvres jambes !**

Nous poursuivons ainsi sur près d'un kilomètre, sur **un terrain pratiquement plat,** qui longe **la zone du « Bon Cheiron »,** située sur l'adret (le versant sud, bien ensoleillé) **de la montagne du Cheiron.**

Il est ainsi nommé car **il offrait des pentes plus douces et des replats praticables qui s'avéraient utiles aux bergers et aux cultivateurs.**

En chemin, nous croisons **quelques rochers aux formes pour le moins étranges.** Certains évoquent des personnages assez reconnaissables… Je préfère taire les noms, mais visiblement, **la nature a aussi son sens de la caricature !**

À croire que certains ont fini pétrifiés pour l'éternité…

Nous bifurquons ensuite (alt. 828 m) sur **le sentier qui nous conduit directement aux Ferres.**

Au passage, nous découvrons **une réserve d'eau collinaire,** un aménagement plutôt inhabituel qui ne manque pas d'attirer notre curiosité.

Nous profitons d'une **superbe vue sur le village des Ferres,** que nous rejoignons rapidement.

Il ne nous reste alors plus qu'à **regagner nos voitures, garées un peu plus haut…**

Eh oui, **encore une petite montée** pour la route ! Décidément, **le plat semble être une denrée rare dans cette randonnée !**

Nous regagnons Bouyon par la route (en voiture) afin de prendre, comme convenu, **notre verre de fin de randonnée sur la terrasse de la supérette.**

L'occasion de remercier chaleureusement Anne, qui semble ravie d'avoir pu nous « recueillir » après cette longue escapade.

Une bien sympathique façon de clôturer cette journée, avec en prime un accueil qui valait bien le détour !

A jeudi prochain pour une balade « tranquille » sur les hauteurs d'Utelle.